

Les mots racines sont en petit nombre en comparaison des autres. J'appelle *racine* la partie du mot qui ne change pas, v.g. dans *sâkihew*, il l'aime, *sâk* est la racine, parce que cette partie est toujours la même, dans toutes les différentes acceptions du mot *aimer*.

Pour avoir le génie ou l'accent de la langue Crise, il n'est pas suffisant d'être familier avec le Dictionnaire Cris et de connaître la grammaire, mais il faut *de plus* demeurer avec les Cris et les entendre parler, en tâchant de saisir les différentes tournures de phrases. Sans cela on pourra peut-être parler Cris et se faire comprendre, mais on ne parviendra pas à avoir ce qu'on pourrait appeler le *tour de bouche*. La manière de s'exprimer est bien différente dans les harangues, supplications, &c., de la conversation ordinaire. Il y a une phraséologie différente dans les narrations de choses passées et anciennes d'avec ce qui se passe présentement, pareillement quand il s'agit de songes et d'idées superstitieuses. Il n'y a qu'une longue habitude parmi les sauvages, avec une longue application qui puissent rendre quelqu'un un vrai indianologue.

Avant de terminer ces observations, je dois dire que j'en ajouterai d'autres qui seront comme la clef de ce Dictionnaire, en indiquant la marche qui a été suivie pour le composer.

TABLEAU COMPARATIF

Pour la prononciation dans les langues Algiques, par rapport aux lettres *y, r, th, l, n*.

	moi.	toi.	lui
Cris proprement dit.....	niya	kiya	wiya
Cris d'Athabaskaw.....	nira	kira	wira
Presque tous les Cris des Bois...	nitha	kitha	witha